

En expédition avec le chaman McBurney

Au Théâtre Vidy-Lausanne, le metteur en scène britannique présente « The Encounter », pièce exaltante qui transporte le spectateur au cœur de la conscience humaine

THÉÂTRE

LAUSANNE - envoyée spéciale

Vous vous asseyez dans un fauteuil de théâtre, et vous embarquez pour un voyage à nul autre pareil. La scène se passe à Lausanne, au Théâtre Vidy, plaque tournante de ce qui se fait de mieux en matière de création théâtrale en Europe. Quant au voyage, il vous emmène sur des territoires lointains et proches, au plus profond de l'Amazonie et au cœur de la conscience humaine, de sa perception du temps, de l'espace, de l'autre. On doit cette expédition au génial metteur en scène britannique Simon McBurney, l'homme qui, depuis trente ans, avec sa compagnie, Complicite, n'a cessé d'ouvrir, pour le théâtre, de nouveaux territoires.

McBurney met régulièrement en scène, en magicien contemporain, de grands textes comme *Le Maître et Marguerite*, de Boulgakov, ou *Shun-kin*, de Tanizaki – Woody Allen ne s'y est pas trompé, d'ailleurs, en lui donnant le rôle de l'illusionniste qui illusionne l'illusionniste, dans *Magic in the Moonlight* (2014). Mais cet artiste, à la tête de ludion en perpétuelle ébullition, donne toute sa mesure quand il crée des spectacles inclassables, où le théâtre se fait l'instrument sensible d'explorations scientifiques et anthropologiques – à l'image de ce mémorable *Mnemonic*, resté au cœur de tous ceux qui l'ont vu, au début des années 2000.

Magistrale mise en abyme

The Encounter (« La Rencontre ») s'inscrit dans la même veine, qui ouvre la saison du Théâtre Vidy, avant de partir en tournée au Royaume-Uni, puis en France, la saison prochaine, où plusieurs programmeurs s'arrachent déjà le spectacle. Vous voilà donc dans votre fauteuil rouge. Une fois installé, vous êtes invité à mettre sur votre tête le casque audio accroché à votre siège.

L'expédition commence, qui vous mènera sur les traces du photographe-explorateur Loren McIntyre qui, en 1971, avait pris la tête d'une équipée parrainée par la National Geographic Society pour localiser la source de l'Amazonie. Le récit de ce voyage initié auprès des Indiens Mayo-

runa, qui emmènera McIntyre très loin dans la découverte d'autres perceptions spatiales et temporelles que celles communément admises en Occident, est en soi extraordinaire.

Mais encore n'est-ce là qu'une des dimensions de ce spectacle – car c'en est un, et non pas une conférence – qui délie, au fil de deux heures, une magistrale mise en abyme des systèmes de représentation du monde. L'aventure de Loren McIntyre, d'abord, nous parvient par le biais du livre qu'en a tiré l'écrivain américano-roumain Petru Popescu, *Amazon Beaming* (Penguin Books, 1992) – livre extraordinaire, lui aussi, « culte », comme on dit, dans les pays anglo-saxons, mais qui n'a toujours pas été traduit en français.

Ensuite, sur le plateau quasi nu, seulement recouvert d'une table, d'un carton, et jonché de bouteilles d'eau, Simon McBurney se met en scène lui-même en train de raconter cette histoire. Il est seul, mais, avec lui, il y a tout un

monde, d'une richesse inouïe. Pas grâce à des images, dont l'utilisation virtuose sur un plateau de théâtre a en partie fait la réputation du metteur en scène britannique. Mais grâce au son, et plus précisément à une technologie de pointe, dite « binaurale », qui reproduit la spatialisation de l'audition humaine.

Pour le dire plus simplement, une fois que vous avez mis le casque sur vos oreilles, c'est comme si la voix de l'acteur-narrateur s'insinuait à l'intérieur même de votre tête, et que vous étiez transplanté au cœur même de la jungle amazonienne, de ses bruits multiples et mystérieux – comme si les images naissaient à l'intérieur même de votre cerveau. Et tout est là, avec une poésie inouïe, le grand fleuve et la forêt impénétrable, les Mayoruna, qui se surnomment le « peuple-chat », et leur rapport au monde et à la nature, tout aussi impénétrable pour un esprit occidental.

Et c'est ainsi appareillé que, en

Tout est là, avec une poésie inouïe, le grand fleuve et la forêt impénétrable, les Mayoruna et leur rapport au monde et à la nature

une drôle de piroquette, vous vous retrouvez peu à peu dans la même situation que Loren McIntyre qui, dépouillé de ses attributs d'homme moderne – sa montre volée, ses baskets brûlées et, comble du comble, son appareil photo brisé par un singe –, désorienté, ayant perdu tous ses repères, s'imaginer qu'il entre en communication télépathique avec le chef de la tribu.

C'est à une vertigineuse méditation sur le temps, l'évolution humaine et l'état actuel de cette évo-

lution que conduit Simon McBurney avec cette « Rencontre », dont le titre prend tout son sens. Sans naïveté aucune, sans idéalisation du « bon sauvage », mais sans complaisance pour la rapacité occidentale qui, plus que jamais, s'abat sur la forêt amazonienne et ceux qui la peuplent – hommes, animaux, et même plantes.

Comme l'explorateur américain, le metteur en scène britannique sait bien qu'il n'y a pas de « retour au commencement » – selon l'expression qu'emploient les Indiens – possible pour l'homme moderne. Ce qui est beau, c'est qu'il se souvienne qu'un autre rapport au monde, autrement plus poétique, existe, que cela reste inscrit en lui comme une empreinte, au cœur même d'une vie où l'humain mute en se rapprochant désormais plus de la machine que de l'animal.

Simon McBurney ne laisse d'ailleurs jamais la technologie, aussi sophistiquée soit-elle, prendre le pas sur le théâtre. Notam-

ment parce qu'il est aussi un acteur incroyable, à la fois conteur et performeur, allant jusqu'au bout de lui-même – la transe n'est pas une réalité seulement dans les cérémonies des Indiens d'Amazonie... C'est bien lui le *deus ex machina* qui orchestre cette polyphonie de voix et de perceptions.

A la fin, ultime piroquette, il revient au livre, à l'art simple et immémorial du conteur. McBurney est un grand chaman, qui n'est pas pour rien fils d'archéologue. Au cœur de l'humanité, il y a cet acte fondamental qui consiste à raconter des histoires, d'homme à homme, d'esprit à esprit. ■

FABIENNE DARGE

The Encounter (« La Rencontre »), d'après « Amazon Beaming » de Petru Popescu.

Mise en scène et interprétation : Simon McBurney. Théâtre Vidy, à Lausanne (Suisse), samedi 12 septembre à 17 heures. Anglais surtitré. Durée : 2 heures.



Simon McBurney dans « The Encounter », au Théâtre de Vidy, à Lausanne. SAMUEL RUBIO